



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 67

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Notre dynamisme sur le plan culturel, la faible cotisation, l'ambiance, la sympathie du groupe incitent nombre de personnes à adhérer à l'Association, nous en sommes flattés et heureux. Cette dernière ne fonctionne que grâce à quelques personnes qui consacrent beaucoup de leur temps à sa bonne marche, que l'on appelle bénévoles (du latin *benevolus* : bienveillant, de *bene* : bien et de *volo* : je veux). Autrement dit, cela qualifie une personne qui accomplit un travail gratuitement, sans y être obligée. Cela est enrichissant pour celui (ou celle) qui s'investit ainsi pour les autres : il (ou elle) est content(e) et fier(e) du travail accompli et des résultats de sa démarche pour sa satisfaction personnelle dans ce geste altruiste sans en attendre une quelconque récompense. Son plaisir, c'est d'avoir pu mener un projet à son terme pour en faire profiter les autres, non pas que pour ceux qui en ont bénéficié se confondent en remerciements et éloges, mais pour qu'ils sachent mesurer et apprécier "le cadeau" qui leur a été fait.

Il faut que "les bénéficiaires" se rendent compte de la chance qu'ils ont et ne participent pas aux activités qui leur sont proposées parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire ou fassent passer au second plan l'engagement pris pour une sortie parce qu'ils ont trouvé une meilleure occupation.

Essayez de **respecter les engagements pris** pour les sorties, sauf problèmes particuliers, pour ne pas vous en priver et surtout pour ne pas pénaliser les autres et les organisateurs, obligés de reconsidérer les conditions de la sortie et ses modalités (surcoûts, frais de bus et désagréments divers ...).

A noter :

Pour enrichir ses collections, Notre Musée de l'École recherche :

- des cartables d'autrefois; des vêtements d'écoliers (principalement une pèlerine); des jouets curieux ou insolites passés de mode, des jeux ... et tout ce qui présente un intérêt documentaire sans être trop encombrant ... Que ce soient des dons, ou des objets à vendre.



Quarante écus pour cent cinquante millions d'années.

(3ème et dernier épisode)

Et s'il ne doit en rester qu'un, c'est celui-ci !

Le ginkgo *biloba*, véritable fossile vivant, pour des raisons demeurées mystérieuses, se réfugie transi dans les vallées de la vieille Chine d'où il rejoindra d'abord l'Empire Céleste puis l'Europe au 18ème siècle grâce à Enguelbert Kaempfer !

Alors que tant d'espèces du passé ont péri par groupes entiers, le ginkgo *biloba* demeure un exemple de ces reliquats de l'histoire végétale cohabitant encore avec nous !

Si cet arbre nous a donné la preuve de sa capacité à résister à l'épreuve du temps, il continue de témoigner d'une étonnante aptitude à se défendre contre les périls que constituent les insectes, les champignons, les virus et les bactéries qui ne lui causent que des dommages occasionnels et dérisoires.

Des expériences ont été tentées. Des observations ont été faites... Il semble que certains coléoptères japonais préfèrent se laisser mourir de faim plutôt que d'en goûter les feuilles d'un. Si quelques larves ou chenilles ne répugnent pas à en manger, les dégâts sont toujours minimes.

Depuis toujours ses feuilles passent pour être douées d'un pouvoir insecticide : les Chinois en mettaient dans leurs livres pour les conserver.

Cet arbre reste réfractaire à l'inoculation de champignons, (*verticilium dahliae*), bien que ces derniers parasitent presque toutes les plantes terrestres dès lors que leur vigueur faiblit. On attribue cette forme d'invincibilité soit à l'acide contenu dans les feuilles, soit à la constitution spéciale des cires qui entrent dans la composition de leur cuticule.

Ce sont peut-être là des explications à la survie exceptionnelle du ginkgo à travers les âges...

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Face aux pollutions urbaines et industrielles du monde moderne il continue à faire preuve d'une résistance et d'une robustesse remarquables. Il a su apporter une réponse originale aux contraintes strictement domestiques des villes telles que New York ou Tokyo pour border certaines avenues car la chute de ses feuilles est extrêmement rapide, ce qui simplifie les problèmes de voirie ; ses ramures sont solides, ce qui constitue une assurance contre les cassures intempestives pouvant blesser les passants ou froisser des tôles ; il sait utiliser l'espace qui lui est offert, soit en croissant toujours plus haut et en prenant la forme d'un mât de cocagne s'il est coincé entre deux maisons ou bien il s'étale avantageusement si la place ne lui est pas comptée ; son système racinaire étant pivotant, il ne risque pas d'endommager les canalisations, les trottoirs et les revêtements des chaussées.

Il déteste avoir les pieds dans l'eau mais accepte toutes sortes de sols. S'il les affectionne chauds, aérés et bien drainés ce n'est qu'une préférence. Il résiste au froid et s'accommode des climats tempérés. Son feuillage, léger au printemps et en été ou bien jaune d'or à l'automne finissant, ses branches élancées et abondamment ramifiées se découpant finement sur un ciel d'hiver lui confèrent une fonction décorative non négligeable et assurée.

Mais revenons à la pollution !

Il semble ne pas en souffrir et les pluies acides le laissent indifférent.

Cela n'est qu'un fait d'observation dans les conditions actuelles. En sera-t-il toujours ainsi et pourquoi ?

On pense qu'il aurait survécu aux multiples convulsions du globe terrestre pendant tant de millions d'années grâce à un avantage génétique qui le doterait d'une grande résistance aux actions mutagènes, notamment les rayonnements.

Certes, rien n'est prouvé ! Pourtant...

Pourtant, qui ne se souvient du 6 août 1945 ? Ce jour-là marquait une première prise de conscience terrifiante : l'homme était capable de s'autodétruire, d'anéantir toute vie supérieure sur sa planète. Un bâtiment du centre d'Hiroshima, foudroyé et conservé en l'état, témoigne de l'horreur du bombardement atomique qui amorça la fin de la deuxième guerre mondiale. Avant cette apocalypse un superbe ginkgo ombrageait ce bâtiment. Il fut lui aussi réduit en cendres comme fut anéantie toute flore au même titre que toute chair et rien ne repoussa du sol calciné !

Rien ? Non ! Car au printemps suivant une timide repousse a jailli de la souche martyrisée du ginkgo !

Hormis cet épisode terrible la cohabitation entre l'homme et cet arbre a toujours été placée sous les meilleurs auspices. Ils se côtoient journellement dans les rues ou dans les parcs ici ou là de par le monde et depuis un bon millénaire, le vieil arbre ombrage les temples d'Extrême Orient où il est vénéré et choyé.

Ce que l'on pourrait appeler une longue amitié tire peut-être ses fondements dans des qualités thérapeutiques mises en pratique au cours des siècles. Ainsi les Chinois consommaient de la bouillie de ses feuilles, les femmes pour combattre les douleurs menstruelles et les hommes pour accroître leur fécondité. Les feuilles étaient réputées vermifuges, prescrites contre la gale, bénéfiques pour la rate et conférant aux individus qui en absorbaient le teint qui reflétait la bonne santé. L'amande était considérée comme étant dépurative, pouvant arrêter les diarrhées et harmoniser la circulation interne. L'ovule entier se prenait en tant qu'expectorant. Sa pulpe était digestive et vermifuge. On l'utilisait contre certaines conjonctivites et leucorrhées, ce qui laisse supposer une action antibiotique probable.

Les résultats obtenus par des expériences contemporaines ont confirmé la plupart de ces données de la pharmacopée chinoise vieille de 6000 ans. Par contre elles ne sont pas toutes exploitées. Il est cependant avéré que le spectre large de l'extrait de ginkgo biloba corrige la plupart des perturbations fonctionnelles et tissulaires de la pathologie veineuse.

Et pour terminer ajoutons ce poème que Goethe déjà vieux avait dédié à une très jeune et très tendre amie, Mariane Von Willemeer :



GINKGO BILOBA

*La feuille de cet arbre
Qu'à mon jardin confia l'Orient
Laisse entrevoir son secret
Au sage qui sait s'en saisir*

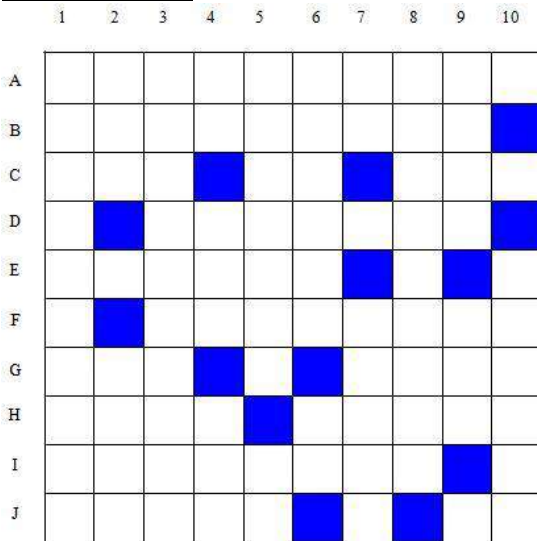
*Serait-ce là un être unique
Qui de lui-même s'est déchiré ?
Ou bien deux qui se sont choisis
Et qui ne veulent être qu'un ?*

*Répondant à cette question
J'ai percé le sens de l'énigme
Ne sens-tu pas d'après mon chant
Que je suis un et pourtant deux ?*

(Heidelberg, 27 septembre 1815)

Jouons un peu.

Mot Croisé.



HORIZONTALEMENT

A) Peurs des lâches. B) Tests multiples. C) Catégorique - Extrémités de tout - Vélo des chemins creux. D) Cernée de pierres. E) Abjurer. F) Utilisée avec la paraffine pour la confection des bougies. G) Grecque - Mélange qui couvre l'arrière des miroirs. H) Personnel - Peuvent être de lit. I) Ce ne sont pas les grandes chaleurs. J) Ville anglaise - Le m. en a cent.

VERTICALEMENT

1) Est dirigé vers le centre. 2) Risqué - dessous. 3) Outils. 4) Fleuve du Nord - Posa - Tokyo avant 1868. 5) Cadencées - Réunion de képis. 6) Elle fait partie des plantes vénéneuses - Le cuivre du labo. 7) Soldat US remonté - Appeler sa biche. 8) Duretés morales. 9) Famille princière d'Italie - Fleuve africain. 10) Il est toujours fastidieux.

JB (2/04/2017)

Esprit es-tu là ?

L'émission "SLAM" (FR3) propose des définitions qui doivent conduire à un mot de façon humoristique et qui prêtent à sourire. Elles ne manquent pas d'esprit comme vous pourrez en juger. Essayez de trouver les réponses à celles-ci :

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1 - Il cartonne avec ses livres. | 2 - Il n'est pas privé de désert. |
| 3 - Le sénior des ados. | 4 - Un homme bien en chair. |
| 5 - Boîte à pions. | |

Départements.

Autrefois, pour prétendre à un emploi dans la fonction publique, la connaissance parfaite des départements et de leurs chefs-lieux s'imposait.

Sauriez-vous citer la préfecture de ces départements ?

- 1 - Ardèche. 2 - Calvados. 3 - Charente. 4 - Cher. 5 - Lot.
6 - Mayenne. 7 - Manche. 8 - Haute-Saône. 9 - Deux-Sèvres. 10 - Yvelines.



« Le Safranier » ...Qu'es aco ?

Je suis né au ...« Safranier »... J'y ai passé toute mon enfance...
Nombreux sont ceux qui se demandent d'où vient le nom de ce quartier de la vieille ville.
Il y a quelques années, je me suis intéressé à l'origine d'un tel vocable.
Voici le fruit de mes recherches...

La légende

Celle-ci remonte au temps où Jules César conquiert la Gaule.

Bien que général vainqueur, il n'en avait pas pour autant le pouvoir ; celui-ci étant aux mains du Sénat, à Rome, sous l'égide de Pompée.

Tous deux revendiquant l'hégémonie de l'Empire, éclata alors une guerre civile. Les villes sous domination gréco-romaine durent faire le choix : César ou Pompée.

Ainsi les Marseillais rejoignirent le camp de Pompée et les Antipolitains prirent en revanche celui du général vainqueur à Alésia. Ce fut le bon choix puisque César triompha et que Pompée fut exilé en Egypte.

César et les empereurs suivants s'en souvinrent et dès lors Antipolis bénéficia de leurs bienfaits.

La ville s'étendit et c'est en période de la **Pax Romana** que furent édifiés les grands édifices et monuments : aqueducs, théâtre, amphithéâtre, temples,...etc...

On fit venir de Rome de nombreux colons avec en particulier l'objectif de développer le secteur agricole.

C'est donc tout naturellement que s'installa dans cette partie de la ville un spécialiste du safran, épice fort prisée des Romains ; on le surnomma ... " Safranius " !

Ainsi cultivait-il la fleur de crocus d'où on extrait les stigmates. Après la cueillette dans les champs, les fleurs étaient ramenées sur la place où elles étaient épluchées.

Tout ce serait bien passé si Safranius n'avait pas été marié. Son épouse en effet en eut vite assez de lui car le safran distillait une poudre qui se mettait sur les murs, dans les tentures et les vêtements. La maison était devenue toute jaune.

Quant à son mari qu'elle avait connu jeune et beau, il s'était buriné et avait aujourd'hui un faciès d'asiatique. De plus il sentait fort car les épices concentrées dégageaient une odeur âcre dont on ne pouvait se débarrasser.

Si bien qu'un jour pas fait comme les autres, ce qui devait arriver, arriva : la femme de Safranius voyant passer sous les remparts un beau centurion, ne résista pas à l'appel du large. Safranius resta seul et ne se remit pas du départ de l'infidèle qui l'avait trompé.

C'est depuis ce temps-là, peut-être, que la couleur jaune du safran est devenue la couleur du mari...trompé !... (s.g.d.a.)*

*Sans garantie ...d'authenticité !!

La vérité (Peut-être !...)

Comme toujours, la réalité est plus terre à terre ou ici plutôt " sable à sable "...

Car c'est du sable en effet qu'il s'agit : " le safre " signifie en provençal ce sable épais qu'on trouve dans la mer.

Or, il y a plusieurs millénaires, cette mer faisait une crique à l'emplacement de l'actuelle place du Safranier.

Lorsqu'elle se retira, elle laissa une couche épaisse de ce sable qu'on oublia. Mais au XIX^{ème} siècle, la municipalité décida de repaver les rues.

(Il existe une rue des Pavéurs donnant sur la rue du bas Castelet.)

Avant de placer les pavés, il faut créer une sous-couche : un radier.

On se souvient de la présence de safre ; on décida une carrière à ciel ouvert, ce qui creusa l'emplacement de l'actuelle place de la Commune Libre. **Le safre** a ainsi servi à la confection des rues d'Antibes.

D'ailleurs, sur les anciens plans et cartulaires de la ville, on ne trouve jamais le nom de Safranier, mais de " Safrenier " avec un " e ".



Il faut donc bannir toutes références faisant appel au safran, épice qui n'a peut-être (ou probablement !!) jamais été cultivée à Antipolis, ou encore au safran des bateaux qui aurait pu avoir une relation avec ce quartier principalement habité par des pêcheurs.

Pour une fois, ce sable permettra aux puristes de ne pas ...s'enliser !!!...

Quoique ! « Safre », à la fois nom et adjectif, signifiait selon Larousse (qui avait adopté l'explication de Bescherelle) " goulu " ou " glouton ".

Alors, que penser ?

Peu importe, ce quartier est très ancien : « la rue du Safranier » remonterait, croit-on, à plus de 5 siècles.

On sait de façon certaine que lors des " Guerres de religion ", sous François II notamment , le Parlement d'Aix émit une ordonnance obligeant les habitants d'Antibes résidant en dehors de l'agglomération que ceignait le mur de défense de la ville, à avoir un pied-à-terre, à l'intérieur de l'enceinte fortifiée, pour s'y retirer en cas d'invasion ennemie. (D'après M.Garreau)

Le quartier du « safranier » vit donc s'élever bientôt plusieurs petites maisons avec écurie et poulailler, afin de garer l'âne ou la chèvre ainsi que la volaille en cas d'invasion. Des rues fort étroites y furent tracées au petit bonheur et, de là, la rue dite « du Safranier » ainsi que quelques ruelles avoisinantes.

D'après Claude LUCIEN

La Taille de l'univers.

À ce jour, aucune donnée scientifique ne permet de dire si l'Univers est fini ou infini. Certains théoriciens penchent pour un Univers infini, d'autres pour un Univers fini mais non borné. Un exemple d'Univers fini et non borné serait l'espace se refermant sur lui-même. Si on partait tout droit dans cet Univers, après un trajet, très long certes, il serait possible de repasser à proximité de son point de départ.

Les articles populaires et professionnels de recherche en cosmologie emploient souvent le terme "Univers" dans le sens d'univers observable. L'être humain vit au centre de l'Univers observable, ce qui est en contradiction apparente avec le principe de Copernic qui dit que l'Univers est plus ou moins uniforme et ne possède aucun centre en particulier. Le paradoxe se résout simplement en tenant compte du fait que la lumière se déplace à la même vitesse dans toutes les directions et que sa vitesse n'est pas infinie : regarder au loin revient à regarder un événement décalé dans le passé du temps qu'il a fallu à la lumière pour parcourir la distance séparant l'observateur du phénomène observé. Or il ne nous est pas possible de voir de phénomène issu d'avant le Big Bang. Ainsi, les limites de l'Univers observable correspondent au lieu le plus lointain de l'Univers pour lesquelles la lumière a mis moins de 13,7 milliards d'années à parvenir à l'observateur, ce qui le place inmanquablement au centre de son Univers observable. On appelle "horizon cosmologique" la première lumière émise par le Big Bang il y a 13,7 milliards d'années.

On estime que le diamètre de cet Univers observable est de 100 milliards d'années lumière. Celui-ci contient environ 7×10^{22} étoiles, répandues dans environ 100 milliards de galaxies, elles-mêmes organisées en amas et superamas de galaxies. Mais le nombre de galaxies pourrait être encore plus grand, selon le champ profond observé avec le télescope spatial Hubble.

Il est cependant possible que l'Univers observable ne soit qu'une infime partie d'un Univers réel beaucoup plus grand.

La définition de l'Univers actuelle (ensemble de tout ce qui existe) soulève par ailleurs différents problèmes. Tout d'abord, il ne peut pas posséder de « bord » au sens intuitif du terme. En effet, l'existence de bord impliquerait l'existence d'un extérieur à l'Univers. Or par définition l'Univers est l'ensemble de tout ce qui existe, il ne peut donc rien exister à l'extérieur. Toutefois cela ne signifie pas que l'Univers est infini, il peut être fini sans avoir de « bord », sans avoir en fait d'extérieur. Cela soulève une autre interrogation : que signifie pour l'Univers d'être en expansion s'il n'a ni bord ni extérieur ?

G. Bonneau.

Solutions des jeux :

- Slam.
- 1 - Le relieur.
 - 2 - le touareg.
 - 3 - L'aine.
 - 4 - Un agrége.
 - 5 - L'internat.
- Les départements.
- 1 - Privas. 2 - Caen.
 - 3 - Angoulême. 4 - Bourges.
 - 5 - Cahors. 6 - Laval.
 - 7 - Saint-Lô 8 - Vesoul.
 - 9 - Niort. 10 - Versailles

Mot croisé.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	Q	O	U	A	R	D	I	S	E	S
B	E	S	S	A	V	A	G	E	S	
C	N	E	T	T	T					
D	T									
E	R	E	N	I	E	R				
F	I									
G	P	S	I	S						
H	E	L	L	E						
I	T	I	E	D	E	U	R	S		
J	E	P	S	O	M					

ANTIPOLIS.

Antipolis, ville d'en face,
Crois-tu que je t'ai oubliée
L'hiver quand la brume t'efface
Debout sur ta roche taillée ?

Je vois tes deux tours sarrasines
Qui gardent, austères, le front de mer,
Quand sur les Alpes elles se dessinent,
Sais-tu qu'elles servent d'amer ?

Du temps des Grecs tu gardes encor
Un vieux souvenir de frontière
Et des Romains, l'enfant trésor
Qui les charma la nuit entière !

Et tes vieux toits près du château
Tout engourdis sous tes remparts,
Sais-tu qu'ils saluent les bateaux
Et regrettent ainsi leur départ ?

Sais-tu que le marché grouillant,
Depuis des siècles hors les murs,
Où le peuple s'en vient raillant
Offre des tonnes de fruits mûrs ?

Sais-tu que tes rues familières
Aux odeurs de soleil d'été,
Du Cannet à la Fourmilière
Gardent en moi leur pureté ?

Dédale de nombreuses venelles
Que l'habitant, depuis, fleurit
Sais-tu qu'il en vit des querelles
Sans, pourtant, que l'espoir pérît ?

Sais-tu aussi qu'en ton vieux port
Près de la courtine abrité,
Furent les barques, sous le fort,
Ni les filets plus remontés ?

Sais-tu qu'on trouve sur tes plages
Des arbres morts, des taches noires,
Que les rochers sans coquillages
Ne content plus aucune histoire ?

L'oursin, le poulpe et le gobie
Ont émigré loin de tes murs
Pour fuir ton monde et ses lubies
Et vivre à jamais en lieu sûr !

A voir tout ça, le sang me glace !
A l'argent te savoir pliée,
Antipolis, ville d'en face,
Crois-tu que je t'ai oubliée ?

Tu sais tout ça, ville d'en face,
Et pour qu'enfin tes tours soient fières,
Reste, quoi que l'on dise ou fasse,
Antipolis aux vieilles pierres !

J.B. 15/04/2012

J. Bernicchia a publié trois recueils de poèmes :

J'ai osé - Et encore ... - Pour ... suite disponibles sur Edilivre

